

Le dernier Carey, s'établit aussi à Bristol, auprès de son frère et s'associe à son négoce. Il se marie et a un fils John Carey Métivier, qui aura une fille (unique ?).

Cette demoiselle épouse un charpentier nommé Bowden et a une postérité, la seule connue du réfugié huguenot devenu pasteur à Guernesey, son trisaïeul (à moins que la descendance de la famille Molinier ne se soit poursuivie).

Charles et Jean Carey Métivier ont mauvaise réputation auprès de leur belle-sœur et tante Julie Priault et sa famille qui les qualifient de "*mauvais sujets*". Il ne faut vraisemblablement pas y voir l'indice d'une vie dissolue, mais très certainement un jugement sévère dû à l'esprit de classe sur le choix de leur relation "*en dessous de leur rang*", la suprême déchéance et résultat de ce choix "*désastreux*" aux yeux de la noblesse guerneseyoise étant ce mariage avec un artisan. Cela leur suffit pour laisser tomber toute relation avec cette branche de la famille.

Le ménage Bowden s'installe à Weston-Super-Mare, Somerssetshire en Angleterre. C'est eux qui héritent des papiers de la famille Métivier et qui contrairement aux *très respectables* familles Priault et Carey, sans postérité, poursuivent la descendance.

[...]

fiche restée inachevée